

Trois femmes qui rénovent le tanka au Japon : Ono no Komachi, Yosano Akiko, Machi Tawara

Par Patrick Simon

Avec l'avènement de l'écriture en japonais où les femmes poètes du 7^e et du 8^e siècle prirent toute leur place, au point de comparer l'écriture avec les *onnades* (main féminine), apparaît une première anthologie poétique (Man'yōshū - recueil de dix mille feuilles), composé entre la moitié du 7^e et la moitié du 8^e siècle. Les poèmes sont écrits en japonais, mais notés à l'aide de caractères chinois. Les premiers poèmes en japonais étaient des poèmes chantés, appelés aujourd'hui *kaYō*, et ils étaient interprétés lors des fêtes de village, d'activités professionnelles et de cérémonies de cour, prédominé de vers impairs de 5 et 7 mesures. Le waka très largement pratiqué devient un mode de communication pour des échanges quotidiens. Après une période de poèmes populaires, simples ou virils viennent des poèmes élégants, raffinés, notamment dans la première anthologie impériale du *Kokin shū*. Dès cette époque, les kana rassemblent deux syllabaires, au nombre de 46 caractères chacun, qui ont des fonctions distinctes et complémentaires : les hiragana sont essentiellement utilisés dans un but grammatical, notamment pour les particules et ils permettent également de lire les kanji, donc d'écrire tous les mots japonais. Les kanji sont des signes issus des caractères chinois dont le rôle est d'écrire une partie de la langue japonaise, chaque kanji ayant une ou plusieurs expressions phonologiques possibles, appelées « lectures ». Mais les kana vont permettre de s'affranchir de la poésie écrite en chinois et donc de développer une grande liberté d'esprit aux femmes.

Allons précisément évoquer la poésie et l'apport spécifique des femmes.

Ono no Komachi, poète japonaise de waka (poésie japonaise) de l'époque Heian, choisie parmi les six génies de la poésie et les trente-six grands poètes. Elle se spécialise dans les thèmes amoureux, voire érotiques, exprimés au cours de poèmes complexes. La plupart de ses wakas évoquent l'anxiété, la solitude ou la passion amoureuse. Elle est la seule poète mentionnée dans la préface du Kokin-shû, qui décrit son style comme « empli de tristesse et de fragilité, semblable aux tourments d'une dame raffinée.

Et c'est par l'usage des kana qui va permettre cette liberté d'esprit que l'on retrouvera également chez quelques autres femmes poètes de cette période : Sei Shônagon (965 ? - ?), Murasaki Shikibu ((v. 973-v. 1014 ou 1025) et Izumi Shikibu (979 ? - ?).¹

Seconde femme qui a participé à l'évolution du tanka : **Yosano Akiko**.

Après toute une période sombre, notamment durant toute l'époque d'Edo (1603 – 1867), où la femme est vue comme une ombre, un être inférieur, soumis à l'autorité du père ou du mari, la littérature féminine réapparaît grâce à Higuchi Ichiyô, romancière. Mais il disparaîtra trop vite (1862 – 1922). Et c'est Yosano Akiko qui va être à l'origine d'une nouvelle poésie.

En août 1901 paraît *Midaregami*, « cheveux emmêlés », sous forme de 399 tanka. Elle écrivit également des vers livres ou *shintaiishi* (poèmes de forme nouvelle).

¹ Voir également mon article dans le numéro 47 de la Revue du tanka francophone.

Cette poète fait partie du cercle *Shinshisha* (cercle de la nouvelle poésie, créé par Yosano Tekkan (1873 – 1935)). Elle sera vue comme poète de la passion, pacifiste, rebelle et comme figure de proue du féminisme japonais. Au-delà de la poésie, elle écrira également des essais sur la condition féminine. Ainsi, voici ce qu'elle écrivit : « Je souhaite que les femmes de ce pays où l'on vénère depuis toujours la déesse du soleil se défassent de leurs habitudes de soumission et se conduisent avec assurance comme des modèles de femmes éclairées. »²

Dégagée des thèmes de la vieille-école du tanka, elle s'approprie le romantisme grâce à l'écriture de poèmes passionnés qui s'émancipent de la morale ambiante. Elle défend l'expression de liberté éternelle, de paix et de vérité. L'amour, la sexualité et l'insolence optimiste y auront toute leur place.

À cette époque, déjà des changements eurent lieu dans la poésie. Les thèmes de la modernisation de la société apparaissent et il s'agissait de se détacher de la poésie traditionnelle – d'où l'arrivée du vers libre. Pour autant, le tanka reste une forme très appréciée, parce qu'il faut sauvegarder l'identité japonaise. Et une jeune génération se l'approprie pour l'inscrire dans un nouveau souffle, s'éloignant des thèmes conventionnels.

L'objectif était de faire une réforme sur les aspects suivants : les thèmes du poème (sensibilité non canalisée), les règles et le style, les matériaux (les choses contemporaines). En même temps, une partie des poètes voulaient maintenir un équilibre entre l'écriture antérieure et cette modernité. C'est notamment Sasaki Nobutsuna (1872 – 1963) qui défendit cet équilibre et qui inspira autant Yosano Akiko que Machi Tawara quelques décennies plus tard.

² Teihon Yosano Akiko Zenshû (TYAZ), volume 14, Ichigû yori, Fujin to shsô, p. 21, 1.4 et 5

Le recueil de Yosano Akiko, *Midaregami*, révèle des thèmes d'une grande modernité : la jeunesse avait droit à l'amour sans rougir des désirs et les sentiments se moquaient de la morale et des interdits. Il s'agissait d'écrire les émotions vraies et une sensualité jamais honteuse. Il s'agissait également de la fuite du réel par l'imagination, le rêve et la recherche de l'esthétique.

Dans les années 1980, une nouvelle vague apparaît avec l'émergence d'un certain nombre de poètes féminins et l'apparition du "vers léger", et c'est **Machi Tawara** qui portera cet élan.

Un style d'écriture essentiellement conversationnel et traitant de thèmes plus légers. Il est facile de voir l'influence du manga et de l'art cinématographique sur ces tendances.

Dans ce contexte, on peut souligner quelques caractéristiques :

- L'utilisation de langue parlée ou moderne
- La fictionnalisations du "je" : en règle générale, le "je" du tanka représente toujours l'auteur". Certains l'utilisent comme un personnage de fiction.

Pour terminer, je vous lirai quelques extraits de ce qu'a présenté Machi Tawara lors d'une conférence à Paris en mars 2019 :

Quand elle compose des tankas, elle dit : « Je pense qu'il n'est pas nécessaire de les écrire en japonais ancien. J'ai senti que la langue écrite que j'emploie habituellement est celle qui convient le mieux pour transmettre mes pensées. En ce qui me concerne, je me suis rendu compte qu'introduire des conversations était un bon moyen pour acclimater au tanka la langue écrite contemporaine.

Tout en restant rigoureux dans le respect du mètre du tanka (5-7-5-7-7 mores). Cette forme est essentielle pour le tanka... La forme fixe confère aux mots l'éclat du rythme. Il me semblait dommage de renoncer à cette formule magique, car cette forme est le point fondamental qui fait qu'un tanka est un tanka. »

Quelques tankas de ces femmes poètes :

Est-il apparu,
car je me suis endormie
en pensant à lui ?
si j'avais su que je rêvais,
ne me serais pas réveillée.
Ono no Komachi³

Omoi tsutsu
Nure baya hito no
Mietsu ran
Yume to shirise ba
Samezara mashi o

Ce corps
devenu fragile, flottant,
roseau coupé de ses racines...
Si un ruisseau m'invitait
à le suivre, j'irais, je pense.
Ono no Komachi⁴

Wabinure ba
mi o ukikusa no
ne o taete
sasou mizu ara ba
inan to zo omou

Lorsque je pleurais
indifférente au désordre
de mes noirs cheveux
celui qui les démêlait
ah combien je l'ai aimé
Izumi Shikibu⁵

Kurogami no
Midare mo shirazu
Uchi fuseba
Masu kakiyarishi
Hito zo koishiki

³ *Lune d'encre*, éditions du tanka francophone, traduction de Jane Hirshfield et Geneviève Liautard

⁴ *ibidem*

⁵ *Journal et poèmes*, POF, traduit du japonais par René Siffert.

Mon corps, errant, perdu,
ne connaît désormais que la nuit
c'est pourquoi mes manches
restent trempées dans l'obscurité,
incapable de sécher.

Yami ni nomi
madou mi nare ba
sumizome no
sode wa hiru to mo
shirare zari keru

Izumi Shikibu⁶

Ma nuque est fragile
S'il te plaît étends vers elle
Ta main robuste
Oh ! et maintiens-la ainsi,
Dieu de la nuit qui va fuir
Yosano Akiko⁷

Hosoki waga
Unaji amaru
Mite nobete
Sasaetamae na
Kaeru yo no kami

La couleur pourpre,
à qui donc la raconter ?
tremblement de sang
pensées émues de printemps
en pleine floraison la vie
Yosano Akiko⁸

Enjiro wa
tare ni kataramu
chi no yuragi
haru no omoi no
sakari no inochi

⁶ Ibidem

⁷ *Cheveux emmêlés*, éditions Belles Lettres, traduit du japonais par Claire Dodane,

⁸ Ibidem

Les parents disent qu'ils ont élevé leur enfant
Mais c'est en toute liberté que rougissent
Les tomates des champs
Machi Tawara⁹

Oya ha ko wo
sodatete kita to
iukeredo
Katte ni akai
Hatake no tomato

“Rappelle-moi !” “Attends”
toujours et sans cesse c'est à l'impératif
que tu dis ton amour
Machi Tawara¹⁰

Mata denwa
Shiro yo mattero
Itsumo itsumo
Meireikei de
Ai wo iu kimi

⁹ *L'anniversaire de la salade*, éditions Philippe Picquier, traduction Yves-Marie Allieux

¹⁰ *Ibidem*